

Montréal

175^e anniversaire

1848-2023

Les débuts

1848-1900

PAGE 3

Pour comprendre la nécessité d'avoir une société qui prend soin des pauvres à Montréal, faisons un court survol de ce qui était Montréal, des gens qui la gouvernait, et de la population francophone de celle-ci

Avant 1800, Montréal est une petite ville, est la capitale de la traite des fourrures, 600,000 peaux partent pour l'Angleterre chaque année. De 1800 à 1855, on a à Montréal, une forte immigration irlandaise qui va travailler à la construction du pont Victoria et le creusement du canal Lachine.

De 1831 à 1865, Montréal est une ville à majorité britannique.

La ville compte 58,000 habitants en 1850 et comptera 468,000 habitants en 1911.

Après l'industrialisation amène dans la métropole des masses de ruraux canadiens-français, les terres n'étant plus disponibles pour les nombreux enfants, ceux-ci ont le choix entre la ville ou immigrer dans les états du Nord des États-Unis.

À partir de 1830, la grande bourgeoisie commerciale surtout de langue anglaise développe les industries, les transports et les villages sur l'île de Montréal, qu'on pense à Hugh Allan, William Van Horn et George Stephen pour les transports ferroviaires et maritimes, Donald Smith Banque de Montréal, Herbert Holt, financier et développeur des terres du village de la Côte-de-la-Visitation qui sera annexé à la ville de Montréal sous le nom de quartier Rosemont, Alexander Ross Fourreurs compagnie de la Baie d'Hudson, auquel s'intègre à partir de 1850 des francophones comme les Forget, Rodier, Préfontaine, Viau, Cherrier et Paré.

Ces anglophones sont à la tête de la mairie de Montréal et n'ont aucun intérêt à améliorer les conditions de vie du peuple, au contraire ils développent des quartiers qui seront surpeuplés et insalubres pour loger l'immense population qui vient demeurer et travailler en ville.

Les premières industries sont les fonderies, les meuneries et les manufactures de chaussures dès 1850. Vient ensuite vers 1880 les textiles et vêtements, le fer et l'acier, la construction de trains et la fabrication d'aliments.

PAGE 4

Joseph-Louis Painchaud, médecin, chirurgien et philanthrope, né en 1819, il est mort à 36 ans en 1855. Fils d'un très renommé médecin de Québec qui y a fondé l'école de médecine et a œuvré à l'Hôpital des Émigrants (irlandais).

3^e d'une famille de 7, il est de santé délicate, il étudie au petit séminaire jusqu'en 1840, lors d'une chute dans l'escalier de l'école, il demeure handicapé. Il voulait devenir prêtre mais est refusé à cause de son infirmité.

En 1840, étude de médecin auprès de son père, il se rend à Paris pour parfaire ses études, en 1846 et reçoit sa Licence pour exercer la médecine, revient au Canada et fonde la SSVP à Québec.

Constatant la grande misère dans laquelle la population est plongée, dû à de graves épidémies transmises suite à l'arrivée de l'immigration irlandaise et une crise financière aigue, Il implante la première conférence à Québec en 1846, son père en fait partie. Il pratique la médecine en 1847-1848

Il s'embarque sur un bateau pour Paris en en 1849 et y reste jusqu'en 1851, de là il part pour New-York à destination de San Francisco avec un missionnaire pour y fonder une mission. On doit contourner le cap Horn pour aller en Californie. Le missionnaire décède sur le bateau. En 1852, mutinerie à bord du bateau et naufrage au large du Mexique, il est secouru et fonde un hôpital à Colima. Il tombe malade et meurt, il est enterré à Tonila au Mexique en 1855.

PAGE 5

Mgr Ignace Bourget 1799-1885

Fils d'un cultivateur, il naît à Lévis, il est le 11^e de 13 enfants. Il fait ses études au petit séminaire de Québec, il fait ses études de théologie de 2 ans sur la morale et la pastorale. Par la suite, il enseigne au Séminaire de Nicolet, tout en poursuivant ses études théologiques par lui-même.

Il est ordonné à Montréal en 1822, il devient secrétaire de Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal. Il y reste 16 ans. À ce titre il a aussi la fonction de superviser la construction de l'église St-Jacques et l'évêché. Il en devient le premier curé.

Il est sacré évêque en 1837 en remplacement de Mgr Lartigue, qui est décédé.

Dans ce temps-là, le diocèse est immense, Montréal, la Montérégie, l'Estrie, Lanaudière, l'Outaouais et au nord jusqu'à la baie d'Hudson. Son diocèse comprend 22000 catholiques, 79 paroisses, 34 églises missionnaires et 4 missions autochtones. Le diocèse sera découpé en plusieurs diocèses les décennies plus tard.

Son geste le plus éloquent est de convaincre des ordres religieux français pour venir s'établir ici pour aider à christianiser ses diocésains. De plus il fonde des communautés religieuses québécoises, dont les sœurs de la Providence en 1834.

Il confie à ces communautés l'administration des hôpitaux et des œuvres de charité. C'est dans ses nombreux voyages en France pour recruter des ordres religieux, qu'il fait la connaissance de la Société de Saint-Vincent de Paul.

Comme il est issu d'un milieu modeste, il voit la souffrance du peuple canadien-français qui travaille comme "cheap labor", c'est dans cet esprit qu'il fonde la société à Montréal

PAGE 6-7

Hubert Paré, commerçant et premier président

Il naît à St-Denis en 1803, on suppose qu'il a étudié à l'École de Latin ouverte en 1805. Il a le même âge que Mgr Bourget. Vers 1819, il est employé comme commis chez Félix Vinet-Souligny, marchand de céréales et propriétaires de navires.

Il est promu associé et épouse en 1835 Justine Vinet, fille de son patron. Dans les années 1840, il continue le commerce de son beau-père, en 1850 il fait le commerce du fer et à son décès il est quincailler en gros et détail. Il fait partie de la petite bourgeoisie marchande des canadiens-français. Il est parmi les signataires pour fonder la banque des marchands, et son nom apparaît comme requérant de la charte de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal. Il a aussi d'importants intérêts dans les chemins de fer.

Il encourage les paroisses à s'assurer contre le feu et recommande la fondation de l'Association d'assurance mutuelle des Fabriques. La fortune de M. Paré contribue à l'éducation de son frère le futur chanoine Joseph-Octave Paré ainsi que de trois de ses neveux qui deviendront prêtres.

C'est peut-être l'influence de son frère chanoine, le secrétaire de Mgr Bourget qui l'entraîne au cœur de l'action catholique. Il est un des fondateurs et premier président de la SSVP à Montréal. M. Paré demeura actif dans les affaires et les œuvres de bienfaisance jusqu'à sa mort en 1869. Il est enterré dans la crypte de l'église Notre-Dame-de Grâce.

PAGE 8-9

J'ai pu lire la liste complète de ces **30 premiers membres**, ce sont sûrement des paroissiens de l'église-cathédrale St-Jacques.

Pour aider les pauvres, ces gens en avaient un peu les moyens, donc on retrouve dans la liste beaucoup de marchands, entrepreneurs et artisans comme tonnelier, maçon et menuisier.

On remarquera l'extrême politesse envers le clergé, on nomme l'évêque, Sa Grandeur.

PAGE 10

Les **fourneaux économiques** ont été d'abord fondé en France par Napoléon !!! et l'impératrice Eugénie, initiative reprise ensuite par la SSVP à Paris au début de 1800. Ce sont des refuges pour sans-abri, soupe populaire pour les pauvres et fourniture de nourriture aux pauvres.

PAGE 11

Les incendies de 1852

La conflagration se passe en trois foyers d'incendie sur 3 jours, les 7-8-9 juillet, température de 37 degrés et vent violent. En premier lieu dans le Vieux-Montréal, ensuite le faubourg St-Laurent est détruit et ensuite le faubourg Québec, le quart de la ville y passe, entre Maisonneuve et le fleuve, de St-Laurent à l'ouest à Papineau à l'est.

La brasserie de la famille Molson passe au feu ainsi que le palais épiscopal et la cathédrale St-Jacques.

Le feu dure 2 jours et la ville se transforme en un gigantesque campement. Des centaines de familles de sinistrés convergent vers les espaces verts de la ville comme le Champ-de-Mars, le square Viger, le Mont-Royal et la ferme Logan (parc Lafontaine). Ils dormiront dans des bivouacs organisés par l'armée. Les secours seront nombreux à venir de la municipalité et des ordres religieux ainsi que de la SSVP.

C'est suite à cet incendie que Mgr Bourget ordonna la construction d'une nouvelle cathédrale (réplique réduite de St-Pierre de Rome) pour remplacer celle détruite lors de cet incendie.

PAGE 12

Émilie Tavernier, née en 1800 à Montréal, elle est la 15^e de 15 enfants. Elle épouse à 23 ans Jean-Baptiste Gamelin bourgeois et rentier de 50 ans. Elle devient **Émilie Gamelin**. Ses trois enfants meurent en bas âge et elle perd son époux en 1827. Particulièrement éprouvée par la mort de son mari et de ses enfants, elle œuvre au secours des démunis, son mari l'ayant pourvu à son décès d'une certaine sécurité financière. Elle fonde dans une petite maison, l'asile des filles repenties (d'anciennes prostituées), ensuite elle loue une maison plus grande où elle accueille les femmes âgées et infirme. Elle visite les prisonniers des troubles de 1837, et console leurs veuves.

La construction de **l'Asile de la Providence** se fait en 1843 grâce au dévouement de Mgr Bourget et de Mme Gamelin qui quêtent pour défrayer les coûts. La même année, elle fonde les sœurs de la Providence à la demande de Mgr Bourget. Elle est emportée en septembre 1851 par l'épidémie de choléra qui sévit à nouveau cette année-là à Montréal.

Cet édifice est détruit par le feu en 1962, quelques temps avant d'être démoli pour la construction du métro de Montréal, la station Berri-UQAM.

Le parc qui y a été érigé a été nommé en son honneur, le Parc Émilie Gamelin.

PAGE 13

Hospice St-Vincent de Paul

Édifice construit en 1865 à l'instigation de Mgr Bourget, pour secourir vieillards malades et miséreux, dirigé par le conseil particulier et opéré par les frères de la Charité, il se transforme en 1873 en école de réformes et d'industries, pour éviter la prison aux garçons délinquants et vagabonds.

On les encadre et leur apprend un métier, en 1932, cette école déménage dans l'est de Montréal et prend le nom de Mont St-Antoine, celle-ci est toujours présente à deux pas du Métro Beaugrand.

PAGE 14

Raphaël Bellemare né le 22 février 1821 à Yamachiche et décédé le 1^{er} février 1906 à Montréal est un journaliste, fonctionnaire et auteur canadien-français. Il s'est établi à Montréal vers 1849 où a été actif comme journaliste et rédacteur à *La Minerve*. Il a notamment participé à la fondation de la Société historique de Montréal en 1858. Il fut membre de la ssvp pendant 53 ans

Président de la SSVP de 1860 à 1903, pendant son règne, il fit de la SSVP, un organisme très organisé et développa énormément le nombre de conférences et le nombre de membres.

PAGE 15

La **guignolée** est un événement annuel ayant lieu dans les derniers jours de novembre ou premiers de décembre dans les paroisses francophones du Canada. Elle prend la forme d'une collecte de nourriture non périssable et d'argent pour venir en aide aux plus démunis, en préparant des « paniers de Noël » remplis d'aliments non périssables.

Originaire des campagnes françaises, cette fête de partage avait originellement lieu la veille du Nouvel An, et comptaient sur la participation des habitants d'un même rang, par opposition à certaines autres activités communautaires qui impliquaient une paroisse au complet.

La première guignolée québécoise aurait été organisée par la Société de Saint-Vincent-de-Paul, , en 1861. Les villageois passaient de porte en porte, chantant des cantiques de Noël, et amassant des denrées non périssables.

Le mot « guignolée » puiserait son origine dans l'expression qui vient de France « Au gui, l'an neuf ! ». Chez nous, ça devient : « Au gui, l'an neu », ce qui se rapproche plus du mot utilisé aujourd'hui.

Aujourd'hui, la guignolée conserve des racines chrétiennes et vincentiennes, mais prend aussi la forme de campagnes organisées par des obnl, des compagnies, des gens d'affaires qui mettent leurs efforts dans cette quête pour les moins favorisés.

PAGE 16

L'**Accueil Bonneau** est une organisation charitable créé en 1877 dont la mission est d'accueillir la personne en situation ou à risque d'itinérance en l'accompagnant au quotidien dans la réponse à ses besoins essentiels et la recherche d'une meilleure qualité de vie et d'un mieux-être.

Selon Sœur Nicole Fournier, ancienne directrice, la société de St-Vincent de Paul a aidé deux fois l'organisme, premièrement lors de sa fondation et aussi en 1976 quand la société de St-Vincent de Paul est venue financièrement aidé l'Accueil qui aurait fermé ses portes sans cela.

1900-1945

Le temps des crises

PAGE 17-18-19-20-21-22

Conditions de vie misérables

Au début de 1900, il y a amélioration sensible de la vie des habitants de Montréal, on a enrayé les grands fléaux, les grands incendies, les inondations et les épidémies. Les conditions de vie des travailleurs demeurent difficiles.

Les services médicaux et hospitaliers sont très accessibles pour la bourgeoisie mais pas pour le peuple. L'aspect le plus spectaculaire des disparités sociales est la mortalité, surtout la mortalité infantile surtout dans l'est de Montréal avec la population francophone. Peu ou pas d'hôpitaux dans ces quartiers. En 1891, les 2/3 de décès touche des enfants de moins de 5 ans.

Les quartiers ouvriers sont les plus mal équipés, la bourgeoisie anglophone qui mène à la mairie de Montréal est peu sensible à cette situation, donc mauvaise qualité des logements, entassement de la population et manque d'hygiène dû à l'absence des services adéquats

Pendant longtemps l'eau et le savon se servaient à nettoyer les vêtements plutôt que les gens et la propreté était essentiellement une affaire de lessive. Les riches changent de chemise tous les jours, les mères des quartiers ouvriers attendent le samedi soir au coucher des enfants, pour laver leur unique chemise pour la messe du dimanche matin.

Pendant que la bourgeoisie peut prendre un bain chaud par semaine, dans les milieux ouvriers, il n'y a pas de baignoire et l'eau chaude est réchauffé sur le poêle.

On se débarrasse des déchets dans les parcs, les terrains vagues et les cours d'eau, on mise aussi sur les animaux domestiques et même sauvages pour dévorer une grande partie de ces ordures.

Première collecte des ordures par la ville en 1898, construction du premier incinérateur 1900. Construction du premier bain public pour **hommes et enfants 1880**.

L'électricité arrive à Montréal en 1898, il faut des barrages pour la produire, elle est destinée en premier aux industries et pour le tramway, le peuple attendra. L'extension des égouts du centre-ville viendra seulement vers 1900. C'est le capitaliste industriel qui est la cause de cette situation. L'accumulation du capital, de la richesse se fait sur le dos des travailleurs et les conditions de vie déplorables qui règnent à Montréal entre 1850 et 1914 sont le résultat d'une répartition inégale du développement économique.

PAGE 23-24

Conférences et conseils particuliers 1911

On comprend pourquoi les conférences se multiplient beaucoup, les gens se prennent en main et aident leurs concitoyens moins nantis.

PAGE 25

Patronage des **apprentis de St-Vincent** connu maintenant sous le nom Patro. Fondé par la SSVP et géré par les frères de St-Vincent de Paul. L'école n'est pas obligatoire, pour ceux qui y vont, la plupart termine une 6^e année, alors à 12 ans, ils peuvent travailler.

Aussi, plusieurs enfants sont vêtus de haillons et n'ont pas de vêtements pour aller à l'école, donc ils sont pris en charge et on leur donne une éducation quand les familles ne suffisent plus à assurer leur formation. Les parents travaillant souvent 60/semaine, ils ne leur restent que peu de temps à consacrer aux enfants, la fatigue, le découragement et l'apathie n'aident pas. Le patro offre des jeux et des sports pour garder les enfants pendant la journée, il les aide à parfaire leur connaissance en leur donnant une éducation religieuse, sociale et civique.

PAGE 26

La Goutte de lait

Les dispensaires de la goutte de lait ont été créés pour améliorer la situation tragique de la mortalité infantile. La distribution de lait se faisait dans des récipients non stérilisés et était transporté à la température ambiante. Les cliniques de puéricultures sont gratuites mais pas les soins médicaux. Elles offrent un suivi médical préventif aux enfants, tout en distribuant du lait pasteurisé et sain.

PAGE 27

Orphelinats et patro

On a vu qu'au départ dans les années 1850-1900, la ssvp s'implique directement dans ces organismes. Avec le temps, elle s'est plus canalisée sur l'aide alimentaire et financière aux démunis, donc après les années 1900, celle-ci supporte monétairement les organismes qui en font leur spécialité.

PAGE 28

Colonie de vacances

La première mission de ce camp de vacances était de fournir aux enfants des milieux défavorisés de Montréal les moyens de se recréer sainement au grand air et de vivre de bienfaitantes vacances. Le camp permettait d'initier les enfants à différents sports, aux arts plastiques, au bricolage sous la surveillance de moniteurs et monitrices qualifiés. L'objectif était alors de fuir la maladie des villes où sévissait la tuberculose que la science médicale ne pouvait combattre efficacement. Cela donnait du répit aux parents de familles nombreuses.

PAGE 29-30-31

Quand la **guerre 14-18** éclate, la crise économique affecte déjà Montréal depuis 1913. Les groupes de chômeurs ne cessent de croître, réclamant une aide significative de la part des autorités politiques. Le déclenchement de la guerre initie un léger vent de panique au niveau économique. La fermeture des bourses limite par exemple les ventes de titres tandis que plusieurs compagnies baissent les salaires donnés, ce qui accentue les problématiques de pauvreté dans la métropole. Il faut penser que comme l'Aide sociale, l'Assurance-chômage n'existent pas encore, ce sont les organismes charitables qui font le travail, pour les francophones et catholiques c'est la SSVp qui fournit l'aide et la ville leur fournit l'argent.

PAGE 33

Notre-Dame de la Merci, il avait la même fonction quand mon grand-père y est décédé en 1954, c'est maintenant un CHSLD.

PAGE 34-35-36-

L'aide aux chômeurs durant la **crise des années 30** par la Société de St-Vincent de Paul que pour rendre service à la ville qui n'était pas dans le temps suffisamment organisée pour répondre à une tâche semblable. En 1933, la tâche étant devenue trop lourde pour les épaules des bénévoles (nous étions rendus à distribuer près de 1 million de dollars par mois à plus de 35,000 familles) la Société a dû au cours de l'automne, remettre définitivement au Comité exécutif de la ville, le soin de poursuivre aux besoins de chômeurs. Celui-ci a reconnu l'excellence du travail fait par la Société de St-Vincent de Paul.

PAGE 37

La Commission des Écoles catholiques de Montréal fait œuvre de précurseur dans ce domaine. C'est suite à un congrès aux États-Unis que la compagnie J.J. Joubert a retenu l'idée de la **distribution de lait dans les écoles**. Cinq autres laiteries se joindront à elle. L'idée est d'offrir gratuitement du lait aux enfants défavorisés, elle vend du lait aux élèves de condition plus favorisée. Ce système perdurera jusqu'en 1960.

PAGE 38

En 1934 avec l'ouverture du premier magasin "**le grenier du Pauvre**", la ssvp de Montréal est un précurseur dans la prise de conscience concernant le gaspillage de vêtements ou autres articles encore bons à l'usage. Les bénévoles débutent aussi la cueillette de meubles usagés, les remettent en bon état et les distribuent à ceux qui ont besoin. C'est l'ancêtre de nos vestiaires et magasins.

PAGE 39

Remarquez sur les photos, l'implication des grandes compagnies comme Dupuis et Frères, les Confitures Raymond.

1945-1980

Les belles années

PAGE 41

Subventions de la ville de Montréal, la création du Bien-Être social de Montréal a été créé en 1941, mais elle ne couvrait pas toute la pauvreté, des gens comme des petits salariés, des handicapés ne recevaient pas cet aide, c'est la raison d'une certaine continuité des subventions à la SSVP

PAGE 47

Assemblée générale en 1956, remarquer les drapeaux, le drapeau américain et l'union Jack, nous avons eu l'unifolié seulement en 1963. Comme vous le remarquez, il y avait beaucoup plus d'hommes que de femmes, ça a bien changé aujourd'hui c'est le contraire. Dans le temps les femmes portaient le chapeau dans toutes grandes cérémonies.

PAGE 48-49-50

1959, **Nouveau secrétariat** de la Société à Montréal, enfin nous avons un endroit où nous avons de l'espace pour élaborer des nouveaux projets et les mener à terme, nous avons aussi une grande quantité de bénévoles.

Le grenier du pauvre prend de l'envergure, nous sommes dans les belles années d'après-guerre. Les vêtements que nous récupérons sont de solides constructions faits ici au Canada, c'est pareil pour les meubles qui sont facilement réparables parce que fait de bois solide.

PAGE 51-52-53

125^e anniversaire de notre fondation,

Une plaque est dévoilée à l'église St-Jacques, lieu de la première fondation. Dans les années 70, le nombre des vestiaires atteint un nombre record, en l'an 2000 elle compte encore 50 vestiaires.

Nous reconnaissons sur l'image, la personne devant la plaque, c'est M. André Boyer qui était président à cette époque, il le fut pendant 2 termes. M. Boyer fête cette année la soixantième année de présence à la SSVP de Montréal, nous avons souligné ce fait.

PAGE 54

De nouveau en 1974, un **incendie majeur** frappe Montréal dans le quartier du Centre-Sud. Plus de 130 familles sont jetés sur le pavé. Dès la première nuit, l'édifice du Conseil central situé au cœur du Centre-Sud sert d'abri aux personnes sinistrées. Par la suite le président du Conseil central siège sur un comité spécial qui veille à la distribution de l'aide aux sinistrés.

PAGE 55

La **Fête des bénévoles** fut tenue de nombreuses décennies au sous-sol de l'église Notre-Dame du Rosaire dans le quartier Villeray

1980-2023

L'actualité

PAGE 57

Le 1930 Champlain

Enfin nous sommes propriétaires du bâtiment, mais il faut bien l'entretenir entre autres en 2016, nous avons dû dépenser 1 million de dollars pour la réfection de la brique extérieure, la bâtisse ayant l'âge vénérable de 100 ans.

PAGE 58

On inaugure la remise de certificat dans les années 1981 pour les 25 ans de bénévolat, mais compte tenu du nouveau genre de bénévolat que nous avons depuis les années 2000, les certificats sont remis pour tous les bénévoles qui ont un multiple de 5 années de bénévolat.

PAGE 59

Dîner des rois Accueil Bonneau

Chaque année, les conférences sont invitées à aller servir le repas à l'Accueil Bonneau, chacune à son tour le dimanche matin.

Pour le dîner des Rois, les gens importants sont invités à servir le repas, on retrouve le président de la Société, le maire de Montréal et l'évêque de Montréal en plus d'autres personnalités. Ici on reconnaît Mgr Grégoire qui sert les itinérants

PAGE 61

Dans les années 1990 et pendant plusieurs années, des autobus scolaires étaient loués pour amener des enfants démunis dans un lieu de **villégiature** où ils pouvaient se baigner, faire du canot et se détendre au soleil près de l'eau. Ils étaient accompagnés de moniteurs qualifiés. Les parents avaient un peu de répit pendant ce temps.

PAGE 62

L'atelier-meuble, on veut continuer la vente à bas prix des meubles réparés, mais on croit que ces activités peuvent jouer un rôle de réinsertion sociale, donc on fait affaire avec le Service correctionnel du Canada, soit les ex-détenus fédéraux. Cette possibilité d'acquisition d'expérience en milieu de travail, cette formation est aussi offerte aux gens sur l'Aide sociale. En 1993, on embauche une adjointe clinique en criminologie et on s'équipe d'outils spécialisés pour la réparation de meubles. Ce projet occupe tout le 3^e étage de notre édifice soit 17,500 pieds carré. À la fin des années 2010, le projet prend fin, compte tenu des subventions trop basses, fournis par le gouvernement pour perpétuer ce projet.

PAGE 63-64

L'Opération Bonne Mine qui se tient chaque été avant la rentrée scolaire a pour but de défrayer le matériel scolaire, le service de garde ainsi que les diverses sorties scolaires, afin de ne pas exclure les enfants des milieux défavorisés. Un coupon de 50\$ est remis pour tout enfant qui fréquente les écoles primaires et secondaires de notre territoire.

PAGE 65-66

Depuis plusieurs années pour les paniers de Noël, nous avons le support du Journal La Gazette qui donne à 100 bénéficiaires des bons d'achat pour les Fêtes.

L'implication **l'Association des pompiers de Montréal** est spectaculaire, les casernes ramassent les jouets et les apportent dans une bâtisse où ils sont nettoyés, réparés et étiquetés par âge, par un groupe de personnes handicapés à plein temps et aussi à temps partiel par les militaires de la Base militaire de Longue-Pointe ainsi que des employés civils de la base. Avant la distribution des paniers de Noël par les pompiers, les jouets sont transférés l'autre côté de la rue Notre-Dame au Centre de formation des pompiers où ceux-ci les mettront dans les paniers de Noël.

Chaque année, les pompiers nous demandent de leur fournir les noms et coordonnées des familles nombreuses, l'an passé ce sont 800 familles qui ont bénéficié d'un panier-pompier, plein de nourriture et produits d'hygiène et un cadeau pour chaque enfant selon son âge. Le transfert est toujours solennel comme vous pouvez le voir.

PAGE 67

Dans les **fêtes du 150^e**, on voit Mme Moisan, seule présidente des 175 années, on reconnaît Claude Roy ainsi que le Père Seillier qui fut notre aumônier plusieurs années.

Comme toujours la fête se passe au sous-sol de l'église Notre-Dame du Rosaire et il y a énormément de participation.

PAGE 68-69

La **Guignolée des Médias**, la Société s'associe à différents médias pour avoir une plus grande visibilité et faciliter la cueillette des denrées non-périssables, en association avec les grands journaux, les chaînes de télévision et de radio, le premier vendredi du mois de décembre, des bénévoles, des annonceurs et plusieurs artistes recueillent des denrées aux coins des rues achalandées, de plus les pharmacies Jean Coutu reçoivent des dons dans leurs succursales. Nous voyons Louissette Dussault (la Souris verte) qui y participait.

PAGE 71

Diner des Rois, Sur la photo à droite, nous voyons dans l'ordre M. Billard, très longtemps membre du c.a. à l'arrière le cardinal Turcotte, Sœur Nicole Fournier directrice de l'Accueil, M. Gérard Dion qui succédera à Mme Moisan, présidente à droite.

PAGE 72

La **fête de l'Amitié** existe depuis les années 1990, dans ma conférence d'origine, on fait toujours une visite dans un CHSLD du territoire, on amène en chaise roulante, les personnes qui veulent participer, pour nous c'est le bingo, il faut aider les personnes qui sont soit malentendantes ou un peu perdues et les gagnants reçoivent 5 dollars, à la fin des parties. Il y a distribution de boissons gazeuses et une carte de souhait. Pour beaucoup de personnes, c'est le seul contact avec des amis de l'extérieur. Dans d'autres conférences se seront des chants, de la musique, on s'adapte aux souhaits de nos vieux amis. On reconnaît à droite notre cher collègue Claude Roy.

PAGE 73

Atelier de couture

Ce sont des cours d'apprentissage sur des machines à coudre commerciales pour initier des personnes immigrantes et les aider à trouver un emploi dans les usines de confection.

PAGE 74

Plusieurs personnalités furent présentes à cet événement, le **Cocktail-Concert** on reconnaît Yannick Nézet-Séguin en début de carrière et la comédienne Élise Guilbault, elle a été longtemps notre porte-parole, on reconnaît aussi M. Gérard Dion qui était président à l'époque. M. François-Jean Coutu qui représente la fondation Marcelle et Jean Coutu qui nous a longtemps épaulé dans nos différents projets.

PAGE 75

À l'automne durant les semaines de la moisson, les personnes démunies étaient invitées à venir **faire la récolte** des surplus de légumes et aussi pouvoir aussi en apporter selon leur besoin le soir après la journée, le point de ralliement était à la centrale, les autobus scolaires amenaient les gens dans les fermes, ces journées se passaient dans la joie et la bonne humeur.

PAGE 76

Le magasin du 1930 à la Centrale est ouvert 5 jours/semaine. Depuis quelques années nous avons une pénurie de bénévoles pour le triage. Comme les **entreprises** ont maintenant des jours dédiés au bénévolat, elles sont invitées à venir nous aider. C'est de plus en plus populaire par le bouche à oreilles des entreprises. Les élèves de écoles secondaires internationales ont 20 heures de bénévolat à faire, nous les accueillons aussi.

PAGE 77

Le **High Tea**, tradition anglaise à Montréal, la Société s'en est inspirée. Un blitz a été fait dans tous les magasins pour recueillir des petites tasses fancy. Des invités prestigieux ont été invités, c'était un événement de levée de fonds, nous avons reçu des dons d'œuvres d'art et autres articles de valeur, ainsi un encan silencieux s'est tenu au même moment, ce fût un réel succès.

PAGE78

Tous les moyens sont bons pour attirer la clientèle, ici le **bazar**.

PAGE79

Pour le **165^e**, la direction et les membres du c.a. furent invités à signer le livre d'or à la mairie de Montréal.

PAGE 80

Fripes en fête, 8 magasins ont participé, les vêtements étaient étalés à l'extérieur, hot dog, chips et boissons douces étaient offerts au prix de 1 dollar, il y avait de l'animation, des ballons et du maquillage pour les enfants, un peu une fête de quartiers. Curieusement on vendait des manteaux d'hiver à prix imbattable !

PAGE 81

Brunch de reconnaissance, cela se passait au siège social de la Banque impériale de Commerce rue St-Jacques, nous avons eu droit à une visite guidée de la voûte de la banque.

Enfin drôle de coïncidence

1928- Les Années folles 1929 la crise financière

2019- Les Années folles 2020 la crise de la Covid

PAGE 82

La Covid, les conférences trouvaient toutes sortes de manières pour servir les bénéficiaires, entretien par téléphone, bons déposés à la porte de la conférence ou livrés pour les personnes âgées. Les bénévoles ont été très imaginatifs durant cette période. Nous avons de courageux bénévoles.

ET AUJOURD'HUI ?

PIERRE

PAGE 84

L'aide alimentaire

Nous devrions faire des vraies épiceries locales avec tous les surplus des maraîchers alimentaires, du côté légumes et fruits et les autres cultures et nous devrions acheter en grosse quantités pour avoir des meilleurs prix avec une licence pour ne pas payer de taxes non plus.

Pour nos bénéficiaires, nous devrions les supporter et les encourager à connaître des nouveaux produits pour que l'intérêt de renouveler leur garde-manger et essayer des nouvelles recettes. Nous devrions réfléchir à ce projet.

PAGE 85

Aide alimentaire, l'épicerie solidaire La Dépannerie, ouvert tous les jeudis pour tout le monde depuis 2 ans, nous avons 3 niveaux de prix, prix normal d'épicerie, prix pour nos membres et aussi prix pour nos démunis. Les autres jours, c'est l'aide alimentaire normal pour la conférence Hochelaga-Maisonneuve.

PAGE 86

Frigo Partage, Les gens du quartier sont invités à venir déposer leurs surplus de nourriture au lieu de les jeter. Les démunis récupèrent ce qui leur convient.

PAGE 87

L'Opération Bonne Mine, appelée plus simplement OBM, comme nous l'avons vu auparavant a été mise sur pied par le Conseil régional du Québec, le volet alors était et demeure l'octroi de coupons d'une valeur de 50\$ pour défrayer les frais scolaires de la rentrée. À ceci s'est greffé au fil des ans, les bourses de la persévérance et l'Art-Thérapie.

PAGE 88-89

Art-Thérapie, voici quelques témoignages d'enseignant, d'étudiant et d'une éducatrice spécialisée

« Ces ateliers ont été une bouffée d'air frais dans un quotidien mouvementé. Je crois qu'ils ont aidé jusqu'à une certaine mesure au climat de la classe et ont surtout permis de découvrir les élèves sous un autre angle ». Mme Amina, école St-Justin.

« Chère Madame Martine, je te remercie de nous en apprendre sur les émotions, les symboles et l'art plastique. Ça m'intéresse beaucoup. Tu m'aides à réduire mon stress ». Élève de l'école secondaire St-Henri.

« L'intervention par les arts a permis aux jeunes de s'exprimer sans mot » - Mme Julie-Anne, éducatrice spécialisée à l'école Calixa-Lavallée

PAGE 90-91

Persévérance scolaire

Quel beau projet pour la motivation à l'école pour se dépasser par rapport à son cheminement et d'être reconnu, pas seulement pour les résultats des bulletins mais plus par leur persévérance. C'est beau de les voir venir chercher leur attestation avec leur professeur, de voir leur fierté dans leur sourire et de les entendre nous adresser quelques mots, cela me rend ému de voir ce que on a réalisé avec ce projet.

Page 92

Aide à la rentrée scolaire

On va fêter cette année les 30 ans de l'Opération Bonne Mine, les besoins sont toujours là, la nouvelle pauvreté (loyers et nourritures de plus en plus chers) s'ajoute à notre clientèle régulière qui est pour beaucoup des clients de l'Aide sociale, la nouvelle pauvreté travaille mais n'arrive pas à joindre les deux bouts.

PAGE 93-94

Nos magasins, Nous avons vraiment un éventail de magasins de toutes sortes, petit local 30x 60= 1800 pieds carrés ou le format 1930 avec ses 17 000 pieds carrés ou le format XXL de Repentigny. Si on parle aux bénévoles qui font le travail dans le magasin, tout se vend et à différents prix.

Je connais une bénévoles qui enlevait tous les boutons des vêtements non vendables pour les mettre dans un bocal en verre avec couvercle pour que le client voit la marchandise.

Les magasins c'est aussi un endroit où les bénévoles forment un genre de club d'amitié, elles échangent en parlant des vêtements ou d'autres articles, ce qui amène à se rappeler des souvenirs peu importe la provenance de ceux-ci.

On pense aussi au côté profit que nous devons faire avec nos magasins, c'est aussi relever le défi d'avoir des meilleurs chiffres d'affaires d'un jour à l'autre et dépendant des saisons.

Aussi notre clientèle est très fidèle, elle est heureuse de nous voir, de jaser un peu, elle est contente de dénicher des belles pièces, de même des antiquaires qui passent nous voir.

PAGE 95-96

GUIGNOLEE TRADITIONNELLE À Ste-Louise de Marillac, ma première conférence. Tout est organisé de main de maître. Une semaine avant la guignolée, des jeunes de 6^e année passent un feuillet pour annoncer la guignolée et les modalités de celle-ci ainsi qu'un court bilan de la dernière guignolée.

Ensuite le jour de la guignolée, les gens se réunissent au sous-sol de l'église, il y a des enfants, des parents, des bénéficiaires, des paroissiens, déjà le café est servi, il y aura un petit lunch en revenant. Des équipes sont formées avec un chauffeur et 3 ou 4 marcheurs, des boîtes à lait récoltent les denrées et vont les porter à l'auto, les enfants ont les canettes de dons. Ils ont aussi des cloches pour manifester leur présence. On a parfois 15 équipes pour couvrir le terrain, si on manque d'équipes, certains font une deuxième tournée.

Les dons sont acheminés au sous-sol de l'église, une autre équipe classe les conserves par catégorie sur les tablettes. Le miracle se produit, la veille, les tablettes étaient vides et maintenant elles sont pleines et on a aussi des boîtes pleines au sol.

Les participants voyant le fruit de leur travail repartent avec le sourire et heureux d'avoir aidé, ils n'oublient pas leurs petits lunchs qu'ils partagent avec leurs autres équipes.

PAGE 97

GUIGNOLEE DES MEDIAS

Je vais vous parler de mon expérience des dernières années, c'est de plus difficile de recruter des bénévoles pour être aux coins des rues pour quêter, nos bénévoles vieillissent. Avant nous avions beaucoup de visages connus comme des journalistes, sportifs, annonceurs et comédiens, les médias ne font plus les choses en grande comme avant. Alors on se retrouve souvent à faire plus d'un quart de travail, le matin et le soir. Un autre problème, les gens n'ont presque plus de monnaie, des 5-10 ou 20\$, je pense que seuls les pauvres en ont. Tout le monde paye avec son téléphone cellulaire, ou par interac, ça devient compliquer à gérer.

PAGE 98

POMPIERS

L'Association des pompiers de Montréal est d'une grande aide, comme je l'ai dit précédemment. Elle offre les paniers de Noël aux grosses familles, mais pour remplir ces paniers, il faut de l'argent. Donc ces pompiers vêtus de leur habit de travail, se mobilisent au mois de novembre sur les artères importantes de Montréal

pour recueillir des dons. On sait que les pompiers sont toujours là, mais on oublie qu'ils quêtent essentiellement pour nos démunis.

PAGE 100-104

NOS CONFÉRENCES

Nous avons 5 conseils particuliers pour un total de 46 conférences. Environ 750 bénévoles et 28 employés qui sont répartis au conseil central, nos magasins et nos points de services.

Nous avons de la difficulté à combler les postes laissés libres dans l'organigramme de la société et ce à tous les niveaux, même certains bénévoles occupent 2 ou 3 postes différents par manque d'implications des autres membres.

Certains ne veulent pas faire du travail à la maison comme les rapports de comptabilité et bien d'autres statistiques.

Nous n'avons pas toujours des locaux confortables et bien adaptés.

Dans les choses qui vont bien, il y a le brunch de reconnaissance que nous tenons depuis 7 ans, pour réunir tous les bénévoles de toutes nos conférences qui couvre le Grand Montréal, ce sont les limites de l'archidiocèse de Montréal, donc Montréal, la ville de Laval au nord et la Municipalité régionale de Comté L'Assomption à l'est de Montréal.

Quand nous avons mis sur pied ce brunch, nous avons au début la participation de 50% de nos membres, présentement c'est environ une participation de 30%, à cette occasion nous remettons une attestation pour les membres qui comptent 5 ans de bénévolat ou bien un multiple de 5 ans.

Nous avons commencé à faire du bénévolat corporatif, ce qui fonctionne très très bien, par contre cela prend un grand local et une gestion particulière.

Notre défi présentement est de nous réorganiser soit par secteur ou soit par quartier, présentement nous sommes trop étalés dans notre territoire et nous ne pouvons pas donner les mêmes services à cause des problématiques de locaux et de bénévoles.

Nous devons penser à une formule où nous travaillerions avec d'autres partenaires et organismes qui ont des locaux et développer un partenariat gagnant-gagnant.

FIN

PAGE 105 QUESTIONS ET COMMENTAIRES DES PARTICIPANTS
